

l'union avec le Verbe comme un mariage mystique et que la description des visites du Verbe dévoile le désir de l'âme d'être dans la présence de son Époux, bien-aimé. Le désir de l'Épouse est suscité par les alternances de la présence et de l'absence du Verbe ou par ses disparitions inopinées. Ainsi Bernard construit-il sa théologie à partir du mouvement alternatif entre expérience et expression (cf. p. 16).

L'ouvrage est organisé en trois parties. La première explore les faits linguistiques et la terminologie utilisée par Bernard pour composer le récit des visites et se termine par une évaluation du récit bernardin dans la perspective théologique orthodoxe. La deuxième partie montre les rapports entre expérience mystique et art littéraire et fait voir dans la beauté des paroles un moyen de saisir la beauté du Verbe. L'A. rappelle que « Bernard parle Verbe et écrit l'Écriture » (p. 154) et montre que les mises en paroles des visites du Verbe divin sont autant d'icônes verbales. L'A. inscrit cette thèse de la réalité iconique du langage bernardin dans la continuité avec la tradition et dans sa réception contemporaine (notamment chez Serge Boulgakov et George Steiner). La troisième partie touche la transformation personnelle vécue par le récit bernardin : « Bernard ouvre ses paroles afin qu'elles deviennent le réceptacle du Verbe. La *visitatio Verbi* n'est pas un enseignement sur le Verbe ; par son récit Bernard veut nous le transmettre tel qu'il est. La ressemblance verbale de nos paroles avec celles du Verbe nous conduit à la restauration ontologique de notre personne. La transformation du langage vise la parousie de la Personne, comme principe de notre être iconique. Le terme visite renvoie à une dimension apophatique, car la présence du Verbe est toujours accompagnée de son absence. C'est dans cette alternance que la splendeur de la personne est dévoilée » (p. 323). Telles sont les dernières lignes de la conclusion, qui donnent une idée assez précise du ton de l'ouvrage.

Jean-Marie AUWERS

Thomas GUEYDIER, *L'Augustin de François de Sales* (coll. *Parrains*). Préface de Philippe VALLIN. Paris, Cerf, 2021. 23 × 15. 316 p. 28 €. ISBN 978-2-204-14627-2.

L'auteur est un laïc chrétien, père de famille, docteur en théologie, directeur des études au Séminaire et à l'Institut de formation théologique du diocèse de Remes. Dans sa thèse, il explore l'Augustin de François de Sales, peu étudié jusqu'à ce jour. François de Sales, souvent mal compris, auteur spirituel et modèle de l'Humanisme dévot, s'est tenu loin des spéculations de la scolastique finissante fustigée par Luther. D'où l'opposition facile entre Augustin, théologien, et François, auteur spirituel. Entre François intéressé par l'anthropologie et Augustin passionné de théologie. Ou encore l'optimiste (François) face au pessimiste (Augustin). Pour Gueydier, François de Sales est un vrai théologien, « docteur de la grâce », d'où l'intérêt de le confronter/comparer avec Augustin.

L'introduction est de type historiographique. Souvent, aujourd'hui encore, François de Sales n'a pas été compris comme théologien, par exemple chez

Hans Urs Von Balthasar qui oppose l'anthropocentrisme de François au théocentrisme d'Augustin. Michel de Certeau a mieux perçu l'originalité propre de l'évêque d'Annecy. Selon l'A., on ne peut négliger que François a eu trois types de lecteurs et d'auditeurs : des catholiques ou des réformés revenus dans le giron, des humanistes de la fin de la Renaissance et des réformés, des spirituels et des mystiques. Tantôt, il s'adresse aux uns, tantôt aux autres.

Les citations d'Augustin qu'on trouve chez François sont des réponses aux attentes de ce triple public et non un effort de synthèse systématique. François peut dérouter, car son écriture est tantôt « empathique », tantôt « novatrice » au sens qu'il s'essaye à la « récapitulation ». Les références à Augustin sont parfois explicites, lorsque François est dans un discours marqué par les divergences, tantôt implicites. Il se permet alors de modifier le texte augustinien, par exemple au sujet de la Tradition qui est comprise de manière très différente selon les époques et les contextes. François n'oublie jamais son triple public. Il cite les Sermons d'Augustin selon l'édition d'Erasmus ou d'Amersbach.

Th. Gueydier termine son remarquable ouvrage en qualifiant l'Augustin de François de Sales d'une triple manière. C'est un Augustin à la fois « polyphonique », « paradoxal » et « charnel ». « Polyphonique », en raison du jeu de l'intertextualité, bien approchée par Gueydier. Le dialogue de François avec Augustin conjure à la fois la fidélité et la créativité, de sorte que son œuvre est une sorte de « palimpseste » où s'enchevêtrent plusieurs Augustins correspondant aux trois publics déjà mentionnés. « Paradoxal », car François témoigne d'une vision d'amour et d'une considération de la condition humaine, marquée par la contradiction. « Charnel », car François résiste à la systématisation et se démarque de la scolastique en déclin, au profit du donné historique concret.

André HAQUIN

Michel FÉDOU (éd.), *Le sens du Credo aujourd'hui* (coll. *Fidélité – Béthanie*). Bruxelles, Éditions jésuites, 2020. 169 p. 20,5 × 13,5. 16 €. ISBN 978-2-87356-871-9.

Ce petit livre, issu d'un cycle de conférences co-organisées par le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, l'église Saint-Ignace et le réseau « Magis », revisite en termes actuels le Credo, soit dans sa formulation du « Symbole des Apôtres » soit dans celle du « Symbole de Nicée-Constantinople ». Exprimer la foi des chrétiens depuis plus de 1500 ans, les articles du Credo sont souvent malaisés à comprendre, évoquent des réalités complexes, s'énoncent en des expressions qui paraissent surannées ou détachées de nos conceptions contemporaines. L'objectif de cet ouvrage, et de ce cycle de conférences, consiste à retrouver, en des mots accessibles à toutes et tous, le sens du Credo, à en faire voir sa profondeur théologique, anthropologique et spirituelle actuelle. Chaque article du Credo est ainsi passé « en revue » et ouvre à d'intéressantes pistes d'explicitation et de réappropriation. Sous la houlette de M. Fédou (Centre Sèvres), cet ouvrage rassemble les contributions de H. Aubert, C.-A. Baudin, G. Comeau, F. Euvé, C. Philippe,

M. Roland-Gosselin qui, avec leur expérience et leur expertise, relisent les divers articles de ce « Symbole » constitutif de la foi chrétienne et en proposent une réinterprétation pertinente pour le lecteur actuel. On saluera en cet essai une tentative réussie de dire aujourd'hui, en des termes compréhensibles et adéquats, ces articles qui concentrent l'essentiel de la foi chrétienne. Accessible à toutes et à tous, cet ouvrage constitue une excellente porte d'entrée pour approcher le cœur du mystère chrétien et pour continuer à écouter, méditer et expérimenter son pouls toujours vivifiant.

Éric GAZIAUX

Rémi CHENO, *Marie, icône de l'Église : petit manuel de théologie mariale*. Paris, Cerf, 2022. 188 p. 21 x 13. 18 €. ISBN 978-2-20415069-9.

La question mariale suscite encore de nos jours un vif intérêt auprès des catholiques. Si certains y voient une reconnaissance à la Vierge Marie pour son rôle dans l'histoire du salut, d'autres par contre y trouvent une certaine exagération. Pour clarifier le débat, le dominicain français Rémi Chéno, s'inspirant du cadre posé par Vatican II, propose dans son ouvrage divisé en deux parties une relecture évolutive de la dévotion à la mère de Jésus et interroge en outre l'articulation entre l'ecclésiologie et la christologie pour l'édification d'une théologie mariale authentique.

La première partie dresse un panorama historique d'une réflexion sur Marie. La perspective d'une théologie mariale est approfondie au sein du mystère du Christ, Marie étant perçue comme l'instrument choisi par Dieu pour accomplir son dessein salvifique. S'il est avéré que les données de la foi mariale sont des conséquences des affirmations dogmatiques sur le Christ, il faut tout de même relever la difficulté à rendre compte du mystère du Christ en faisant abstraction de Marie.

La seconde partie, quant à elle, révèle les étapes de construction de la théologie mariale, avec comme point de départ les Évangiles de l'enfance où sont émis les premiers paroles de foi envers la Vierge. C'est donc nourris des Écritures que les Pères de l'Église poseront les jalons du discernement de la mission mariale dans le plan du salut, et au fil du temps seront définies cinq affirmations dogmatiques : la maternité divine, la conception virginale, la Virginité perpétuelle, l'Immaculée Conception et l'Assomption. Si le point commun de ces vérités de foi est la corrélation de la dévotion mariale au mystère de son Fils Jésus-Christ, le Concile Vatican II va ajouter à la perspective christologique une perspective ecclésiologique. Cette typologie renforce la figure de Marie comme image et type de l'Église et situe la Vierge comme modèle de l'Église dans sa virginité, sa maternité et sa sainteté.

Dans un style simple qui facilite la lecture, l'auteur a le mérite de retracer les errements et les contradictions ecclésiologiques pour parvenir à une doctrine mariale. Ainsi, dans un contexte de pluralisme tous azimuts marqué par des discours contradictoires, l'ouvrage de Rémi Chéno est une nourriture spirituelle pour le chrétien et un instrument de foi pour redécouvrir la figure de Marie, la mère de Dieu.

Simon Pierre ABÉ

José Manuel FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ, *Las Iglesias Orientales Católicas. Su nuevo contexto e identidad eclesial*. Barcelona, Centre de Pastoral Litúrgica, 2017. 387 p. 21,5 x 13,9. ISBN 978-84-9805-979-3

Voici un ouvrage qui, à ma connaissance, comble une lacune en présentant en un même volume l'ensemble des 23 Églises orientales catholiques, qualifiées d'« uniatres » par les Orthodoxes en raison de leur union avec Rome. Elles sont de diverses traditions orientales : alexandrine, antiochienne (syro-occidentale), arménienne, chaldéenne (syro-orientale), byzantine (constantinopolitaine). Pour chacune de ces 23 Églises, l'A. emploie la même grille de présentation en sept points : origine et développement (partie la plus longue), siège patriarcal (ou métropolitain), patriarche (ou primate), liturgie (rite, langue), population, diaspora, bibliographie. J.M.F.R. est très bien informé ; sa documentation est de qualité, quoique parfois un peu ancienne (sans doute en raison d'un manque de littérature récente pour certaines Églises orientales catholiques, comme, par exemple, l'Église syro-malankare catholique). On lira avec intérêt notamment la section consacrée à l'Église gréco-catholique ukrainienne (p. 275-290), la plus nombreuse des Églises orientales catholiques (4.418.570 fidèles en Ukraine et dans le monde).

L'A. ne se limite cependant pas à décrire ces Églises, il précise également leurs tâches et identité (p. 316-359). Selon lui, ces tâches sont au nombre de trois : travailler à la recomposition et floraison de communautés vivantes ; travailler à la pleine unité ecclésiale ; travailler à la pacification du monde. L'approche très positive et fraternelle de ces Églises est justifiée ; on ne trouve guère de pistes cependant pour dépasser le statu quo ou plus exactement le blocage actuel au plan du dialogue œcuménique avec les Orthodoxes.

La bibliographie finale (p. 361-387) achève de faire de cet ouvrage un « manuel » très utile pour un large public... lisant l'espagnol.

Joseph FAMERÉE

Laura ALBIERO et Eleonora CELORA (éds), *Descrive le manuscrit liturgique. Méthodes, problématiques, perspectives* (coll. *Bibliologia*, 64). Turin, Brepols, 2021. 416 p. 28 x 22. 85 €. ISBN 978-2-503-59502-3.

Ce volume est le fruit de deux journées d'étude organisées par l'IRHT (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris) en 2014 et 2019, rassemblant des érudits français et italiens. Ces rencontres furent aussi l'occasion de rendre hommage au chanoine Victor Lerouquais (1875-1946) qui a passé une trentaine d'années de sa vie à cataloguer et analyser les manuscrits liturgiques du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris dont il a tiré d'importantes publications, encore indispensables aujourd'hui. La description des livres liturgiques est essentielle pour comprendre leur contenu et leur usage, pour les identifier, les cataloguer et enfin reconstruire le contexte économique et politique de leur production et de leur circulation. La méthodologie est donc indispensable pour percevoir la signification multiforme des manuscrits liturgiques.